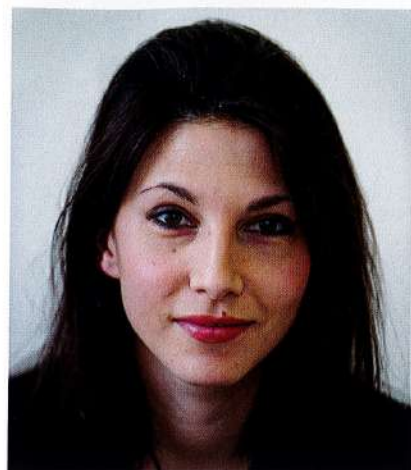


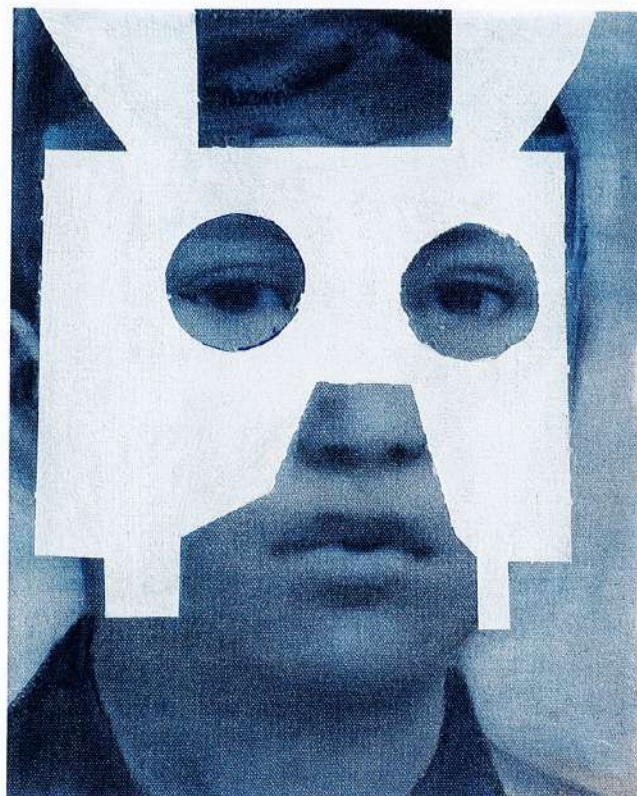
nouveau talent



Giulia Andreani développe ce qui pourrait se situer dans la continuité de la peinture d'histoire, chez elle à la fois très référencée et onirique.

# Giulia Andreani

## le passé recomposé



**Ci-contre Bambino**, 2018, acrylique sur toile, 24 x 19 cm  
GALERIE MAX HETZLER, BERLIN/LONDRES/PARIS.  
PHOTO CHARLES DUPRAT.

Le plus souvent dans ce gris bleuté qui évoque le crépuscule, Giulia Andreani exécute de nombreux portraits et scènes de genre, dans une facture à la fois précise et évanescence. Sa passion pour les archives, notamment celles concernant les tensions durant la Guerre Froide, mûrit lorsqu'elle s'inscrit en Histoire de l'art à Paris, après avoir fait ses classes de manière classique et académique à Venise. Prolixe et passionnée, tandis qu'elle avait déjà approfondi le passé de l'Allemagne en scrutant les Néo-Fauves et l'École de Leipzig, l'artiste se laisse attirer par les photographies en noir et blanc ou les écrits portant sur les questions politiques et culturelles de l'ancien bloc de l'Est. Cette géographie la ramène à l'Italie et au néoréalisme dans le Septième Art. « Je me suis rendu compte qu'à cette période le cinéma avait pris le relais de la peinture en Italie, explique-t-elle. Les Roberto Rossellini, Pietro Germi ou Vittorio De Sica ont inauguré une veine tragicomique qui caractérise également la Commedia dell'arte. Des cap-

tures d'écrans, ainsi que des coupures de presse, ont toujours été mes sources car j'amorce mon travail comme une historienne, avant de tout donner à l'œuvre et de la conduire au-delà du récit. » Si Giulia Andreani a longtemps admiré le style virulent et masculin des plasticiens allemands, elle réalise ses huiles, acryliques ou aquarelles d'un geste assuré mais délicat, et d'une pâte sèche. Elle rejoue la définition du portrait et se remémore ce qu'en disait Roland Barthes. « La Chambre claire, Note sur la photographie a été un texte fondateur pour ma peinture, conclut-elle. Notamment quand l'auteur parle du temps de la photographie dans des phrases employant beaucoup le passé composé, le passato prossimo, qui pourrait se traduire par le passé proche... ». **MARIE MAERTENS**

**1985** Naissance de Giulia Andreani (ill. : ©Marc Damage) à Venise.

**2010** Diplôme de l'Académie des beaux-arts de Venise et Master II en Histoire de l'art à la Sorbonne, Paris.

**2012** Participe au 57<sup>e</sup> Salon d'art contemporain de Montrouge, puis exposition personnelle, « Journal d'une iconophage », chez Premier Regard, Paris.

**2014** Exposition personnelle « Vestem Muto », au Lab Labanque de Béthune.

**2016** Acquisition de deux séries de peintures par le Frac Poitou-Charentes, Angoulême.

**2017-2018** Est invitée comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome.

**2018** Expose à la galerie Béa-Ba de Marseille.



**Ci-contre Fillon**  
fillette ou Jeannette,  
2019, acrylique sur  
toile, 150 x 200 cm  
GALERIE MAX HETZLER,  
BERLIN/LONDRES/PARIS.  
PHOTO CHARLES DUPRAT.  
PRODUCTION LABANQUE  
BETHUNE.



À VOIR

- « GIULIA ANDREANI. BACIA LA SPOSA. BRUCIA LA STREGA », Labanque Bethune, 44, place Georges-Clemenceau, 62400 Béthune, 03 21 63 04 70, [www.lab-labanque.fr](http://www.lab-labanque.fr) du 9 mars au 28 juillet.  
- « ART MUST HANG », galerie Max Hetzler, 57, rue du Temple, 75004 Paris, 01 57 40 60 80, [www.maxhetzler.com](http://www.maxhetzler.com) du 5 septembre au 5 octobre.



À gauche **La Belle et la Bête**, 2017, acrylique et résine sur toile, 150 x 150 cm, détail  
GALERIE MAX HETZLER, BERLIN/LONDRES/PARIS.

Ci-dessus **Vestem Muto. Les Pompières**, 2014, acrylique sur toile, 200 x 240 cm  
PHOTO MARC DAMAGE.